

scheereri... De temps en temps, l'oiseau disparaît du champ de vision; il explore en fait minutieusement les anfractuosités et micro-terrasses de l'éperon rocheux. Il est impossible de distinguer s'il consomme une nourriture animale ou une nourriture végétale. Selon la littérature, son régime alimentaire est en fait mixte : insectes, vers, larves diverses, petits mollusques, araignées, graines et baies... quoiqu'il semble consommer davantage de petits animaux durant la bonne saison.

Le lendemain, 23 mai, vers 17 h, je rejoins le sommet de la Roche à Lomme accompagné de M. Lambert. Un accenteur est à nouveau surpris au même endroit du rocher, sur une terrasse donnant sur son versant méridional, et s'envole pour se poser quelques mètres en contrebas. Après une approche discrète, nous repérons l'oiseau à nouveau occupé à chercher sa nourriture dans les pelouses à orpins et parmi les fissures de la roche. M. Lambert fait remarquer, entre autres, la couleur noirâtre, bien visible, des grandes couvertures alaires. Suite à une observation un peu trop rapprochée, l'oiseau s'envole et se repose alors au sommet du rocher. A noter qu'aucun cris réellement perceptibles ni bribe de chant n'ont été entendus durant les quelques jours d'observation de l'espèce. La dernière observation a été réalisée par A. Laudelout le 25 mai 1997.

L'ACCENTEUR ALPIN, *Prunella collaris*, EN BELGIQUE

par Jean-Paul JACOB¹

Le surprenant séjour d'un Accenteur alpin à Dourbes se doit d'être replacé dans le contexte de la venue exceptionnelles de cette espèce paléomontagnarde dans notre pays. L'accenteur alpin est en effet une espèce sédentaire, transhumante et partiellement migratrice, dont une fraction de l'effectif se répand en hiver sur le pourtour méditerranéen. En Belgique, sa situation ancienne est résumée par VAN HAVRE en 1928 ("*Les oiseaux de la faune belge*", éd. M. Lamertin, Bruxelles) : "Visiteur accidentel d'automne et d'hiver, rarement isolé" (ce qui est assez étonnant pour un accidentel!). Il cite les mentions suivantes :

- Anvers, vers 1835, 1 mâle capturé dans un jardin de la ville, peut-être un second oiseau au même endroit (repris de DE SÉLYS-LONGCHAMPS);
- près de Namur et de Dinant, avant 1854, plusieurs sujets (repris de C.F. DUBOIS);
- Bouge, octobre vers 1865, 1 ex. hors d'une petite volée (repris de FALLON, 1865);
- Sorinnes, octobre 1866, 1 ex, capturé hors d'une bande de 5-6 ex. (idem);
- près de Bruxelles, septembre 1884, 1 ex. (repris de A. DUBOIS).

Cette dernière donnée a été erronément datée de novembre 1884 par LIPPENS & WILLE (1972), puis reprise telle quelle dans *Vogels in Vlaanderen* (Vlavico, 1989). Par

(1) 7 rue Janquart, B - 5081 Meux.

ailleurs, l'Avifaune de Belgique n'a pas retenu une donnée de 1906 à Liège provenant de la collection Laenen (déposée au Museum). Un doute général pèse en effet sur cette collection qui comprend une forte proportion d'oiseaux de cage et d'origine étrangère.

Plus récemment, l'Accenteur alpin a conservé son statut d'accidentel :

- Wijnegem (Anvers), 2 janvier 1932, 1 ex. tiré qui séjournait depuis un certain temps à cet endroit (*Gerfaut*, 22 : 136; LIPPENS & WILLE, 1972);
- avec des réserves sur l'origine, voire l'identification : Kapellen, 13 juillet 1957, 1 juv. bagué (*Gerfaut*, 47 : 302). Cette donnée est citée sous réserve par LIPPENS & WILLE (1972) et n'a pas été considérée dans l'Avifaune de Belgique (1967).
- Knokke/Zwin, 13 avril 1974, 1 ex. (*Wielewaal*, 42 : 140; Vlavico, 1989). Cette mention a toutefois été acceptée sous réserve, le secrétariat du B.A.H.C. indiquant que cet accenteur faisait encore à l'époque l'objet d'importations clandestines.
- Sougné-Remouchamps, 1er mai 1980, 1 ex. (*Oriolus*, 52 : 74 - homologué par le B.A.H.C.).
- Schulen, 2 mai 1989, 1 ex. (*Oriolus*, 55 : 89; 58 : 46 - homologué par le B.A.H.C.).

Les données des dernières décennies sont plutôt printanières alors que les plus anciennes étaient obtenues en automne/hiver. Cette évolution de la distribution saisonnière se retrouve dans plusieurs pays du nord-ouest de l'Europe, dont les îles Britanniques où les 29 données d'avant 1958 étaient concentrées entre août et janvier alors que cinq des six mentions plus récentes sont d'avril/juin (DYMOND *et al.*, 1989 : *Rare Birds in Britain and Ireland*, Ed. Poyser, Calton). Par ailleurs, cet accenteur est sans doute devenu un visiteur moins fréquent dans nos régions : au moins 6 données belges avant 1900 et seulement 4 depuis, en dépit du développement marqué de l'ornithologie de terrain. La diminution des données d'automne-hiver pourrait être le reflet de l'état des populations occidentales de l'espèce (au demeurant assez peu étudiées) et de leur comportement migratoire. De leur côté, les rares migrateurs printaniers ayant dépassé leur zone de reproduction ou dérivés par des courants d'est sont mieux décelés que par le passé.

On notera que l'observation de Dourbes est intervenue au cours d'une période (17-27 mai 1996) caractérisée par des courants doux de sud-ouest associés à une dépression centrée sur les îles Britanniques. Succédant à un temps maussade et anormalement frais, elle a connu une intense activité migratoire (voir "Observations récentes : mai - juillet 1996", *Aves*, 33 : 107 - 120).

SUMMARY - The Alpine Accentor, *Prunella collaris*, in Belgium.

An Alpine Accentor stayed at Dourbes (prov. of Namur) from 21 to 25 May 1996. This species is a vagrant in Belgium where ten acceptable records are known since 1835 : six of them in autumn-winter before 1950 and the four more recent (1974-96) in spring. This pattern (more spring records and a possible rarefaction) seems to be the same in surroundings countries out of the breeding area.